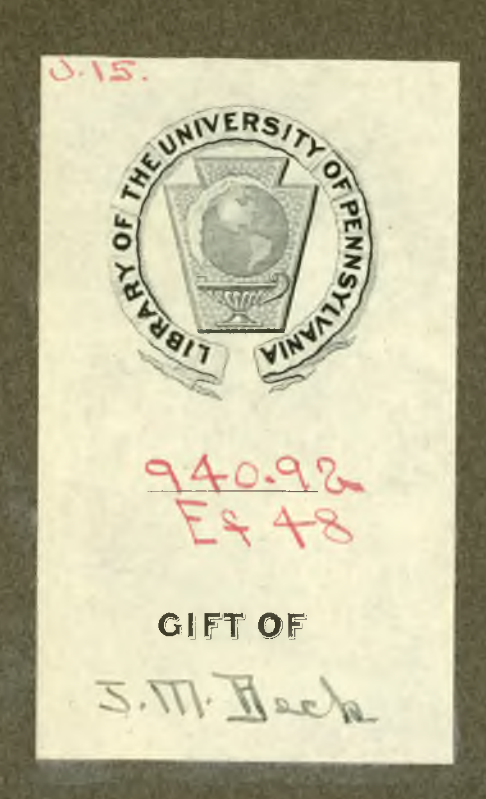
L'effort de la France
et de ses alliés
L'hommage français



“ L'HOMMAGE FRANÇAIS ”

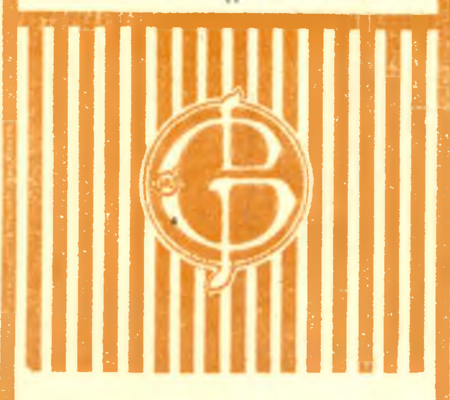
A

Nos Amis des Etats-Unis

POÈME

par

SAINT-GEORGES DE BOUHELIER



PUBLICATIONS DU COMITÉ

“ L'EFFORT DE LA FRANCE ET DE SES ALLIÉS ”

BLOUD & GAY, Éditeurs

PARIS-BARCELONE

à M. James Beck

hommage de l'auteur

Lamberger de Bucholz

A NOS AMIS DES ÉTATS-UNIS

ooooooooooooo

Est-il vrai qu'au-delà de la mer Atlantique,
Sous les climats féconds où chantent vos vigueurs,
O travailleurs géants d'une terre athlétique,
Défricheurs, constructeurs, tisseurs de fantastique,
Il batte un peu de nous dans le fond de vos cœurs ?

Est-il vrai que l'Idée immortelle des âges,
La Fraternité sainte ayant dit : « En avant ! »
O frères, vous soyez accourus sous l'orage
Des mitrailles de fer qui sans fin faisaient rage
Sur nos peuples, comme un déluge au loin crevant !

Parmi nos champs saignés d'affreuses meurtrissures
Vous veniez — serviteurs des pauvres, — assistants
Des malades, — porteurs de l'eau pour les blessures
Et du linge pour les figures dont s'azure
Et verdit dans la mort la peau de pénitent...

O nobles compagnons, ô frères prophétiques,
La Destinée, alors, n'avait pas dit son mot,
Elle se tenait coi sous le sombre portique,
Et pourtant, mûs déjà de frissons magnétiques,
Vous agitiez vers nous l'éclat vert des rameaux.

Vous ne saviez de nous que de bien pauvres choses :
La France avait au front son masque de carton,
On nous croyait chargés d'un sang blanc de chlorose
Et beaucoup nous blâmaient, parmi les gens moroses,
D'avoir si peu souci des bons qu'en dira-t-on !

Si vous n'aviez rien fait, nul n'aurait rien pu dire...
Les vieux morts d'autrefois, dans leur tombe irrités,
Peut-être auraient levé la main pour vous maudire,
Mais qui donc l'aurait su, sauf dans le noir Empire,
L'Ange de la Justice et de la Liberté !

Si vous aviez laissé la Belgique innocente
Egarer ses foyers le long des grands chemins
Et, ne trouvant partout qu'une pitié absente,
Rôder de seuil en seuil, malheureuse passante,
Qui s'en fût étonné, hier comme demain ?

Si la Serbie, ainsi qu'une vierge indomptée,
Qui fuit dans les forêts, un couteau dans le dos,
N'avait pu qu'exhaler sa plainte lamentée
Et, loin de tout secours, âpre deshéritée,
Etait tombée un jour, faute de pain et d'eau,

Si son peuple meurtri, dans ses fières guenilles
Avait dû, dispersé mais non pas abattu,
Tendre de porte en porte une avare sébille,
Comme les rois déchus, les pauvres sans famille,
Qui donc, en vérité, vous en aurait voulu ?

Qui donc l'eût trouvé mal par les temps où nous sommes ?
Oui ou non, vivons-nous en un siècle d'acier ?
Nos docteurs d'Outre-Rhin n'ont-ils pas dit des hommes
Que la plupart ne sont que des bêtes de somme
Dont se moque la Force et qu'elle aime à railler !

Ne vont-ils pas clamant que son sceptre nous mène,
Qu'au mépris du bon droit elle nous fait marcher,
Et que, sur l'océan des angoisses humaines,
Lorsqu'elle a pris la barre, elle est le Capitaine
Impassible que rien ne saurait plus toucher !

Mais ce n'est pas ainsi que dans nos Républiques
En jugent les esprits qui ne sont pas malsains,
Pour vous comme pour nous, prendre la voie oblique
Est une triste chose et notre politique
Va comme la Nature à de nobles desseins.

Pour vous comme pour nous, la Science a beau faire,
Et, sans doute, en s'aidant des secrets du démon,
Elle pourra forger de l'or avec des pierres,
Rendre la glace chaude et froide la lumière
Et nous permettre enfin de déplacer les monts !

Mais quant à nous ôter l'amour de la justice,
Quant à nous extirper la passion du Beau,
C'est un rêve — il faut bien qu'on les en avertisse
Ces durs théoriciens de la Force, complices
Du mal qui veut régner sur un monde en lambeaux !

O libres citoyens de la rude Amérique,
Vous n'êtes pas de ceux qu'aime la déraison,
Vous n'êtes pas de ceux dont le cerveau fabrique
Des nuages où court un désir chimérique :
La Terre vous a faits, vous êtes ses garçons !

Dans vos cités de fer et de verre s'exalte
Et bout sans fin, multipliée au long des temps,
La Vie aux fièvres d'or, de lave et de basalte,
Et jamais le Travail fatigué n'y fait halte
Et c'est ainsi partout sous vos cieux éclatants !

Mais vous savez très bien qu'il est au cœur de l'homme
Un principe plus fort que son ambition
Et que, lorsque le Droit s'y réveille, c'est comme
Un maître qui dormait: il est là qui nous somme
De remplir près de lui notre humble mission !

Les peuples sont conduits par l'Idée immortelle...
Ils ont l'air assoupis dans leurs petits métiers,
Ils sont là, palpant l'or et tremblant de cautèle,
Mais, malgré ce qu'on pense, ils ont une âme telle
Qu'ils entendent partout la Justice crier !

Camarades lointains — mystiques camarades ! —
Vous qui vivez là-bas sous ce clair pavillon,
Vous n'êtes pas pour nous des amis de parade,
Vos serments ne sont pas des boniments d'estrade !
La Vérité vous vêt de ses graves rayons !

Pour vous comme pour nous, c'est une chose infâme
Que de prendre d'assaut de paisibles vaisseaux,
De n'avoir point souci des enfants ni des femmes,
Et de les envoyer se noyer dans les lames
De la mer, où les nuits viendront baiser leur os.

Pour vous comme pour nous, — au prix même du monde ! —
Donner l'ordre à la Mort de quitter ses caveaux,
Et, la faulx à la main, de faucher à la ronde
— Sans raison ! — ce n'est guère une action féconde
Et là n'est pas le but de nos hommes nouveaux !

Pour vous comme pour nous, songer que sur la terre
Nous aurions pu causer ces stupides fléaux,
Ce ne serait jamais qu'une tristesse amère,
Et devant la douleur, alors, de tant de mères,
Nous ne resterions pas, certes, le front si haut !

Fière Démocratie, ô déesse hautaine,
Marche donc au grand jour, car ton cœur bien placé
N'aurait jamais nourri l'ambition malsaine
D'entrer chez tes voisins pour les charger de chaînes... !
Mais lorsqu'on t'a blessée, on ne peut t'apaiser !

Belle démocratie aux superbes mamelles,
Tes bras forts sont bâtis pour les embrassements;
La Justice et la Paix sont tes filles jumelles
Mais comment tolérer que l'étranger se mêle
De vouloir te plier à ses commandements ?

Grande comme la vie et comme la nature,
Tu formes pour l'amour les générations,
Mais malheur à celui qui veut qu'on te rature
De ce monde, où ton lait nourrit les créatures
Et les prépare au jour des résurrections !

Malheur à qui se rit de toi, Démocratie,
Mère pleine de force, en ta riche saison !
Tu peux par la bonté ressembler au Messie:
On t'offense parfois sans que tu t'en soucies
Mais malheur à qui vient te frapper sans raison !

C'est ainsi que laissant ta robe de futaine,
Te voilà maintenant en costume guerrier
O France — et tu combats ! — toi qui vivais sans haine ! —
Et l'on te voit là-bas manœuvrer dans la plaine,
Au milieu des canons, couverte de lauriers !..

SAINT-GEORGES DE BOUHELIER.

PUBLICATIONS DU COMITÉ

" L'EFFORT DE LA FRANCE ET DE SES ALLIÉS "

L'Hommage Français

1 **L'EFFORT DE L'AFRIQUE DU NORD**
par M. Augustin **BERNARD**, Professeur à la Sorbonne . . . 0 50

2 **L'EFFORT AUSTRALIEN**
par M. **FRANKLIN-BOUILLON**, député. 0 50

3 **L'EFFORT BELGE**
par M. Louis **MARIN**, député. 0 50

4 **L'EFFORT BRITANNIQUE**
par M. André **LEBON**, ancien ministre. 0 50

5 **L'EFFORT CANADIEN**
par M. Gaston **DESCHAMPS** 0 50

6 **L'EFFORT COLONIAL FRANÇAIS**
par M. Albert **LEBRUN**, ancien ministre des Colonies. 0 50

7 **L'EFFORT DE L'INDE et de l'Union Sud-Africaine**
par M. Joseph **CHAILLEY**. 0 50

8 **L'EFFORT ITALIEN**
par M. Louis **BARTHOU**, ancien président du Conseil 0 50

9 **L'EFFORT JAPONAIS**
par M. A. **GÉRARD**, ambassadeur de France. 0 50

10 **L'EFFORT PORTUGAIS**
par M. Paul **ADAM**. 0 50

11 **L'EFFORT RUSSE**
par X... . . . . 0 50

12 **L'EFFORT SERBE**
par M. Paul **LABBÉ**, Secrétaire général de la Société de Géographie commerciale. 0 50

13 **L'EFFORT ROUMAIN**
14 par M. Jean **CRUPPI**, ancien ministre. 0 50

L'EFFORT CHARITABLE DES ETATS-UNIS
par M. **MILLERAND**, ancien ministre. 0 50

BLOUD & GAY, Éditeurs, Paris-Barcelone

16 L'effort de la femme française

Imp. Art. « Lux » 131, boul. St-Michel, Paris.

18 La conquête des Col. allemandes
17 L'effort de Paris
19 L'effort Als-Lorrain